

CRÉATION MONDIALE

# ADI BOUTROUS

NATURE OF A FALL

**4 – 7 FÉV. 2026**

SUPPLÉMENTAIRE SAMEDI 7 FÉV. 15H

Théâtre  
de la  
Direction  
Emmanuel  
Demarcy-Mota  
PARIS Ville  
LES ABBESSES



PARIS arte

# NATURE OF A FALL

NOUVELLE CRÉATION D'ADI BOUTROUS  
**CRÉATION ET TOURNÉE 2026 / 2027 / 2028**  
ADI BOUTROUS PERFORMING ARTS

# Présentation



Adi Boutrous a, au fil des pièces, creusé l'empreinte de son langage chorégraphique, et en a cultivé l'originalité. On a pu le voir explorer par la danse la difficulté du partage de territoires dans *One More Thing*, la tentative d'une autre approche de la masculinité dans *Submission*, ou encore l'évocation d'une éthique possible dans *Reflections*. Avec sa création *Nature of a Fall*, Adi Boutrous engage une réflexion sur une contradiction existentielle de l'être humain, qui oscille entre l'instinct de destruction et la recherche d'une harmonie partagée. Une chorégraphie exigeante et physique où six danseurs affrontent cette dualité, incarnant l'idée que le renouveau ne peut émerger qu'après la destruction. À l'image de l'automne, où la chute des feuilles et la renaissance de l'arbre, *Nature of a Fall* régénère notre capacité à entendre l'autre, dans un espoir de consolation.

Elinor Agam Ben-David

# LES VOIES DU RENOUVEAU

Propos recueillis par Thomas Hahn

**Nature of a Fall est votre quatrième pièce présentée au Théâtre de la Ville. Quel en est le sujet?**

Je pose ici un regard sur la condition humaine à partir d'un groupe constitué de trois femmes et trois hommes qui est en train de perdre ses valeurs, sa cohésion. Ils essaient de reconstruire quelque chose, dans l'urgence, dans un espace conflictuel. Aussi leur rencontre est très physique, comme dans certaines de mes pièces précédentes, notamment Submission et One More Thing.

**En anglais, le mot de fall désigne la chute et, par extension, l'automne. Dans quel sens l'entendez-vous ?**

A Fall peut ici une référence morale : la nécessité de se débarrasser de l'ancien pour que quelque chose de nouveau puisse advenir. Le groupe doit accepter de tuer une idée afin d'en construire une autre, à l'image des arbres qui perdent leurs feuilles pour les renouveler. Il faut que l'homme et la nature se réconcilient, pour que l'humanité puisse dépasser ses forces autodestructrices.

**L'idée est donc d'accepter l'abandon et la séparation, pour rendre possible le renouveau ?**

Tout à fait. C'est le prix à payer. Nous vivons dans un monde où le bien et le mal ne sont plus identifiables, ou sens et non-sens se valent. Nos vies se vivent en solitude. Et pourtant nous avons une destinée commune. Cela signifie que nous devons prendre nos responsabilités. Je le dis d'autant plus que mon identité, à la fois arabe, chrétienne et israélienne, m'a appris à chercher le dialogue, le frottement et une certaine qualité dans le regard sur «l'autre».

**Si Nature of a Fall n'est pas en soi une pièce à portée religieuse, elle semble interroger le lien entre les humains dans le sens originel de religion, à savoir religare.**

Quand je regarde le monde actuel, je vois une humanité sur le point de se délier. Et je pense à L'Idiot de Dostoïevski (1869) ou au film Rocco et ses frères de Luchino Visconti (1960), œuvres qui parlent de la déchéance des liens entre les hommes. Je suis traversé par les Essais de Montaigne et le Zarathoustra de Nietzsche (1883), selon lesquels les difficultés sont faites pour être surmontées. J'ajoute encore Le Cuirassé Potempkine d'Eisenstein (1925) parmi ces sources d'inspiration qui m'amènent à un endroit où l'art aborde les ténèbres et la douleur, inséparables de la nature humaine.

**Pour explorer ces grands thèmes, quel a été votre processus de travail?**

Pour moi, la danse est une parabole, un langage libéré de l'obstacle des mots. Et pourtant, je commence toujours par eux. Aussi nous sommes partis d'improvisations et de discussions, pour trouver un terrain partagé.

J'ai nourri notre recherche d'images diverses, dont celle de la faille. Par faille j'entends autant la cassure entre deux groupes qui s'opposent que le sens géologique du terme. À partir de là, nous avons enquêté sur les grandes lignes de rupture dans l'histoire de l'art, dont l'une des plus signifiantes se creuse à partir des représentations du Christ qui se sacrifie sur la croix. C'est pourquoi ce don de soi, qui a répandu dans le monde une nouvelle forme de compassion, inspire certaines de nos compositions chorégraphiques.

Dans cette pièce, Stravinsky creuse encore un peu plus son approche révolutionnaire de la musique et du ballet : plus qu'une histoire, il s'agit surtout d'une narration en sonorités nouvelles et rythmiques infernales. L'œuvre exacerbe au plus haut point le chromatisme, les harmonies âpres, fait éclater le discours par un jeu de ruptures inédit et par un assemblage de timbres « bruts », qui émancipent la rythmique et libèrent l'harmonie de ses gonds classico-romantiques.

# Biographie



Adi Boutrous est chorégraphe, danseur et concepteur de ses bandes son.

Il entame sa carrière dans la danse en 2013 avec sa première création, « What Really Makes Me Mad », qui remporte le premier prix du concours « Shades in Dance » au Suzanne Dellal Center. En 2016, il crée « It's Always Here » et enchaîne immédiatement une tournée internationale. « One More Thing » (2020), commandé par le Théâtre de la Ville à Paris, est présenté en Europe et à l'étranger pendant trois saisons. « Reflections » (2023), une coproduction internationale créée au Tel Aviv Dance au Suzanne Dellal Center puis à la Biennale de la Danse de Lyon, part en tournée pendant un mois à travers la France et Potsdam, en Allemagne.

Après une décennie de création, Adi Boutrous reçoit en 2022 le Prix du ministère israélien de la Culture et des Sports pour l'ensemble de son œuvre, devenant à 33 ans le plus jeune artiste à obtenir cette distinction.

Les œuvres d'Adi déploient une réflexion sur la complexité des rapports de pouvoir et des luttes, où la syntaxe chorégraphique se fait parabole pour interroger ces dynamiques dans des arènes plus vastes et plus universelles. Son identité – arabe, chrétienne, israélienne – constitue dès l'abord, presque malgré lui, une condition de friction et de rencontre. L'« autre » habite en lui. Pourtant, à une époque où l'identité précède souvent l'artiste comme une carte de visite, Adi entretient une relation complexe non pas avec le fait même de cette identité stratifiée, mais avec son exposition publique.

Pourtant, ce point de départ biographique porte en lui un mouvement qui cherche à repousser les frontières, à construire des ponts, à dessiner une destinée humaine partagée – autant d'enjeux centraux dans son travail.

Adi puise son inspiration dans le canon de l'art classique occidental : chefs-d'œuvre de la littérature, de la peinture ou du cinéma nourrissent sa création chorégraphique, tant comme réservoirs d'images que comme ancrages conceptuels et guides atmosphériques. À travers eux, par leur médiation, il éclaire les facettes de la décadence et de l'humanisme à l'aune d'une société en crise, tandis que son corps incarne une identité résolument locale, ancrée dans l'ici et le maintenant.

Le langage dansé qu'Adi et ses interprètes incarnent s'enracine dans le contact entre les corps – un contact qui oscille entre risque et soutien. La danse se déploie ainsi sur un continuum entre beauté et morale, et leur absence.

Parallèlement à son travail chorégraphique, Adi est collectionneur et sélectionneur de disques. Les musiques qu'il rassemble et diffuse traversent les genres, les époques et les frontières géographiques : de l'Amérique latine et des Caraïbes à l'Afrique et au Moyen-Orient, en passant par la musique classique européenne. Dans le cadre de cette activité, il organise des événements, créant des espaces dédiés à l'expérience collective du son. Ce processus de collecte et de découverte musicale, mené sur plusieurs années, imprègne ses pièces et confère à la bande-son un rôle essentiel dans la structure de la danse, dans le dialogue avec les images et dans la construction d'un sentiment du temps.

# Équipe



Chorégraphie et création sonore Adi Boutrous

Lumières Ofer Laufer

Dramaturge Yael Venezia

Costumes Stav Struz Boutrous

Direction technique et régie son Asaf Ashkenazy

Avec Ido Barak, Neshama Bazer, Naomi Ben David, Adi Boutrous,  
Stav Struz Boutrous, Uri Dicker

Production: Adi Boutrous Performing Arts

Coproduction: Théâtre de la Ville-Paris | The Israel Festival | MART  
Foundation

Résidence Agora, Cité Internationale de la Danse | Montpellier Danse + CCN  
Occitanie, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas.

Photos ©Ascaf

**Durée 1 H**

**CAPTATION VIDEO SUR DEMANDE**

**ADI BOUTROUS PERFORMING ARTS**

[www.adiboutrous.com](http://www.adiboutrous.com)

**DIFFUSION & ADMINISTRATION**

**Drôles de Dames**

[www.dddames.com](http://www.dddames.com)

38 rue Dunois, 75013, Paris

+33 1 53 61 16 76

Christine Huet / [christine@dddames.com](mailto:christine@dddames.com) + 33 6 14 73 89 10

Noëlle Géranton / [noelle@dddames.com](mailto:noelle@dddames.com) +33 6 20 20 35 94



PRESSE

# LES ECHOS

Par [Philippe Noisette](#)

6 fev 26

## Adi Boutrous, l'urgence de danser au Théâtre des Abbesses

Présenté dans la seconde salle du Théâtre de la Ville pendant quelques jours, « Nature of a Fall » affirme le talent naissant du chorégraphe arabe israélien.

Sans cesse réactivée par l'action, la danse d'Adi Boutrous est celle d'une humanité au point de rupture, cherchant la fuite pour se retrouver.

Alors que le Théâtre de la Ville à Paris, place du Châtelet, privilégie les noms en vue de la danse contemporaine (Crystal Pite, Damien Jalet ou Sharon Eyal), il revient à ses salles satellites que sont la Coupole ou le Théâtre des Abbesses le rôle d'accompagner des créateurs en devenir à l'image de Solène Weinachter, Armin Hokmi ou, ces jours-ci, Adi Boutrous.

Fort d'une riche personnalité, ce dernier, danseur et chorégraphe, s'est fait connaître en 2019 avec « Submission ». Adi Boutrous, Arabe israélien, passé par la gymnastique puis formé à la danse entre Tel Aviv et Jaffa, avoue être plus influencé par la littérature ou le cinéma que par les maîtres de la chorégraphie tel que Ohad Naharin, l'homme de la Batsheva.

« Nature of a Fall », nouvelle pièce, voit Adi Boutrous travailler un motif, une sorte de tuilage chorégraphique où chaque mouvement des six danseurs s'imbrique, se défait, se superpose. La pièce s'ouvre sur la vision d'une créature, les solistes enchevêtrés, puis peu à peu la gestuelle se déplie.

### Force visuelle

Boutrous multiplie les portés, les poussées, les chutes. Sa danse sans cesse réactivée par l'action est celle d'une humanité au point de rupture, cherchant la fuite pour se retrouver. On se sépare pour mieux s'entraider. La fluidité viendra au fil des représentations, mais certains passages dégagent déjà une force visuelle indéniable.

On pense à cette femme « ensevelie » sous le poids de ses partenaires, ces sauts dans le vide qu'une paire de bras vont stopper. Adi Boutrous est un créateur inquiet, témoin d'une société prise entre de multiples contradictions. La danse est, peut-être, le plus beau lien qu'il nous reste. « Nature of a Fall » se passe de mots, mais son message est clair.

Il manque sans doute une dramaturgie plus forte à l'oeuvre, une rupture dans ces enchaînements. Adi Boutrous, qui signe également la création sonore très réussie, est devenu l'un des visages de cette jeune vague de chorégraphes sans frontières. Et donc à suivre.

### Nature of a Fall

#### Danse

#### chorégraphie d'Adi Boutrous

Paris, [Théâtre des Abbesses](#),

Jusqu'au 7 février, durée : 1 h 00



## Le portrait mouvant d'une humanité en perdition

Aux Abbesses – Théâtre de la Ville, Adi Boutrous présente sa nouvelle création, une pièce d'une grande délicatesse plastique qui ausculte la nature humaine dans son désir irrésistible de lien, et dans son incapacité récurrente à le préserver.

[Olivier Frégaville-Gratian d'Amore](#)

8 février 2026

Dans le noir, le souffle du vent envahit la salle. La lumière découvre un plateau nu. Depuis le fond de scène, les six danseurs surgissent et investissent l'espace. Leurs corps sont déjà pris les uns dans les autres, emmêlés, presque soudés, comme une entité unique échappée d'un tableau de Jérôme Bosch. Lentement, les individualités émergent, se détachent, avant de se retrouver, de se coller à nouveau. Les mouvements s'imbriquent, se défont, se superposent dans une écriture continue. La pièce s'ouvre sur la vision de deux créatures composites, puis la gestuelle se déplie, laissant apparaître les lignes singulières de chaque interprète.

D'emblée, la danse s'impose par sa fluidité organique. Les corps se cherchent, s'agrègent, se repoussent, s'éloignent pour mieux se retrouver. Tout semble porté par un même flux continu, une respiration collective. Nature of a fall se déploie ainsi comme une fresque mouvante, reflet d'une humanité instable, tour à tour solidaire et monstrueuse.

### Le beau et le terrible, en un battement de cils

À chaque tableau, le beau et le terrible s'entrelacent, dans un basculement presque imperceptible. En une fraction de seconde, tout se transforme. Deux amants s'enlacent, le bonheur affleure, puis l'un rend son dernier souffle dans les bras de l'autre. Le collectif s'empare alors du corps, l'élève, l'accompagne. Dans ces portés d'une intensité bouleversante surgit l'image des familles guidant leurs morts vers la dernière demeure.

Une femme s'étend au sol. Un homme, son amant, vient s'allonger sur elle. Son visage se fige. Les corps des autres danseurs s'amassent, la recouvrent, l'écrasent. L'image glisse, devient presque insoutenable, évoque un viol collectif. Rien ne se fixe pourtant. Le sens se dérobe. La tendresse bascule en violence, l'humain dans le monstrueux.

Telle une éponge, [Adi Boutrous](#) absorbe le monde qui l'entoure – ses beautés comme ses atrocités. De cette matière dense, il esquisse le portrait d'une humanité oscillant entre solidarité et haine, entre désir du vivre-ensemble et peur de l'autre. Les corps s'attirent autant qu'ils se repoussent. La danse est belle, puissante, chargée.

### Un monde qui accélère, puis s'épuise

Puis le temps s'emballé. Les six interprètes virtuoses – Ido Barak, Neshama Bazer, Naomi Ben David, Stav Struz Boutrous, Uri Dicker et aussi Adi Boutrous lui-même – reprennent les mêmes motifs, entraînés par le tempo d'un monde qui ne sait plus s'arrêter ni se regarder. Les gestes se précipitent, deviennent pressés, presque fébriles, avant de ralentir à nouveau, comme à bout de souffle. Jouant sur les ruptures de rythme et une écriture du contact omniprésente, le chorégraphe compose une fresque dense, aimantée par le mouvement.

Si Nature of a fall dialogue inévitablement avec la réalité d'Israël, terre natale d'Adi Boutrous, la pièce ne s'y enferme jamais. Elle capte une inquiétude plus large, celle d'un monde sous tension, traversé par la peur de l'autre et l'effritement du commun.

### La chute et le redressement

Les portés s'enchaînent, les corps chutent, se relèvent, se repoussent. La danse ne cesse de se relancer, animée par une urgence vitale. Une humanité au bord de la rupture se dessine, oscillant entre fuite et nécessité de l'entraide. On se détache pour mieux se rattraper. la puissance visuelle de cette fresque mouvante s'impose frontale, hypnotique et irradiante. Entre chute et redressement, Adi Boutrous met en lumière le cycle sempiternel de nos humanités, où la fragilité n'est pas une fin mais un point de bascule, et où l'élan vital résiste... encore.

# UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE



**Nature of a Fall, chorégraphie Adi Boutrous, au Théâtre des Abbesses, Paris**

**Nicolas Thevenot**

**9 février 2026**

C'est un vent fort, un vent millénaire et apocalyptique, qui cerne la scène encore obscure du Théâtre des Abbesses et qui l'assiègera jusqu'au terme de Nature of a Fall. C'est l'inépuisable souffle d'un monde furieux, érodant sans fin le nerf de la vie, à l'instar de celui qui dévaste Le cheval de Turin, le dernier film de Béla Tarr. La nouvelle création d'Adi Boutrous ne dira mot, mais les maux qui frappent sans discontinuer l'Humanité, et plus particulièrement ceux qu'endurent le peuple palestinien, crieront de vérité dans la langue corporelle qui s'exprime et explose au plateau. Nature of a Fall est l'histoire répétée en boucle de la chute : physique et morale. Gravisement sans fin des hommes, retombant, perpétuellement. Le sommet n'est qu'un déséquilibre qui ne peut que s'écrouler.

Face à cette fatalité, l'engagement des six danseurs et danseuses est total, physique, périlleux, montant à l'assaut des hauteurs comme une vigie à son mât. Leur danse est celle de Sisyphe, les uns escaladant les autres avant de s'effondrer et rouler sur le sol impérieux. L'assomption n'est qu'une illusion, n'est que l'envers de la chute. Elle n'est qu'un trompe-l'œil comme ceux qui ornent les plafonds des églises. Et pourtant, dans cette inexorable faillite promise aussi bien par Newton que par la marche chaotique et tragique du monde, la résilience et la résistance nourrissent l'espoir comme la sève qui remonte à chaque printemps.

Adi Boutrous fait de la danse, cet art ô combien vivant, le lieu d'un affleurement, la surface d'un palimpseste : s'il s'agissait, dans sa précédente pièce, Reflections, de faire apparaître les traces de représentations picturales de la Renaissance, avec Nature of a Fall c'est l'horreur contemporaine, les massacres de civils, qui transparaissent de bout en bout.

Des amas de corps comme des charniers, des corps volants comme ceux décrits dans les témoignages recueillis par l'écrivaine Samar Yazbek dans son livre Une mémoire de l'anéantissement, des corps en incessante transhumance, vivants et morts, les uns trainant les autres. Des corps catapultes, des corps tremplins, des corps comme rempart, comme bouloir. Des corps déplacés, comme à Gaza. Reconstruction et destruction s'enchaînent dans un immuable balancier chorégraphique. Sauf à quelques rares exceptions, Nature of a Fall ne sera que vitesse, accélération, surgissement, disparition, les mouvements recouvrant dans leur accumulation ceux qui précéderent. On perçoit dans cette temporalité une prise de position éthique, capable de faire signe sans assigner complètement, trouvant sa juste distance dans cette vélocité. La force morale et l'incroyable dignité de ce travail tiennent à ce qu'il évite toute représentation, à ce qu'il laisse, à la charge et à l'entière liberté de conscience de chaque spectateur, faire ce travail de reconnaissance (et ce terme qui est celui utilisé également en médecine légale prend ici un sens absolument déchirant) et assurer ces points de contacts entre spectaculaire et Histoire contemporaine.

A l'instar d'un tableau de maître, la conduite nette et précise des regards des danseurs dans les différentes compositions de groupe participe tout autant d'un dispositif symbolique où le plateau agit en espace de simulacre. Ces visages transparents et pleins comme des miroirs fascinent et creusent encore la puissance émotive qui s'empare de nous, à la manière d'images refoulées qui se mettraient à nous envisager autant comme acteur que spectateur.

Et puis il y aura, emblématique, cette scène éminemment signifiante dans sa complexité même : une femme allongée et immobile au sol, visage impassible tourné vers nous, et ce premier homme qui s'allonge sur elle, sous le regard du groupe, sans violence, puis, roulant à côté d'elle, un deuxième corps le remplace, puis ce sera encore un autre ... dans une même vision troublante émergent le calme, la douceur apparente, surlignée par une musique fraîche et romantique, et, par la trajectoire des corps, une scène de viol, comme en surimpression. Nature of a Fall nous fait voir double, nous bouleverse de voir ainsi gésir la beauté dans la barbarie, de voir aussi distinctement l'ambivalence du monde que nous avons façonné. La grâce y est irrémédiablement lestée, entachée, de la barbarie des hommes. Emportés et secoués par ses élans et par ses chutes, Nature of a Fall nous donne à voir, magistralement, entre les corps (ou par les corps) comme on donne à lire entre les lignes.

## **Adi Boutrous : « L'homme moderne est tragique »**

À l'affiche du Théâtre de la Ville du 4 au 7 février 2026, avec sa nouvelle création *Nature of a Fall*, le danseur et chorégraphe, né à Beer Sheva (Israël), interroge le geste comme un espace de pensée et de résistance. Une pièce traversée par l'effondrement moral du monde contemporain et par la nécessité vitale de réinventer du lien.

### **Comment la danse est-elle entrée dans votre vie, et qu'est-ce qui vous a donné envie d'en faire votre métier ?**

AB : Très jeune, vers l'âge de neuf ans, j'ai commencé la gymnastique pour enfants. La répétition des entraînements, le rapport très direct au corps, la souplesse, la force, le fait de tenir en équilibre sur la tête ou de marcher sur les mains sont autant de découvertes initiales qui m'ont profondément attiré.

Plus tard, je me suis tourné vers la danse, de manière informelle, sans cadre pédagogique. Je dansais beaucoup, et il était clair pour moi que c'était cela que je voulais faire. La formation professionnelle, avec des cours techniques, je l'ai commencée relativement tard, à vingt ans, après une décennie durant laquelle le corps avait acquis, de façon intuitive, un savoir faire.

### **Comment vous êtes-vous formé ?**

AB : J'ai commencé ma formation professionnelle à la MASPA – Matte Asher School for Performing Arts, au kibboutz Gaaton, puis j'ai poursuivi deux ans au Masloul – Professional Dance Program à Tel Aviv-Jaffa. Ce sont d'excellentes écoles, avec cinq à six jours de cours par semaine, incluant technique, répertoire et création. J'ai aimé mes études, j'ai aimé me consacrer entièrement à ces périodes exigeantes.

### **Quelles rencontres ont le plus marqué votre parcours artistique ?**

AB : Si l'on parle d'inspiration, de goût et de tentative de cartographier un espace artistique, je dirais que mes pères spirituels se trouvent surtout dans la littérature et le cinéma. La préoccupation de Tarkovski pour le temps, la dynamique narrative d'Antonioni, le dialogue de Bergman avec la religion, Robert Bresson, véritable boussole de fidélité à l'essence de la création.

Il y a aussi Montaigne et Nietzsche, Baudelaire et sa réflexion sur la relation entre l'artiste et le public, Dostoïevski et sa plongée dans la psyché humaine, Flaubert et la précision absolue de ses mots. L'élan et le courage de ces œuvres marquent profondément mon état d'esprit et ma manière de penser le monde.

### **Qu'est-ce qui vous a conduit à créer vos propres pièces ?**

AB : Je ne me suis jamais vraiment posé la question de savoir si je voulais créer ou non. L'attraction pour la position du créateur était naturelle. Avec le recul, je comprends que ce qui m'attirait surtout, c'était le questionnement, la confrontation à soi-même, la prise de responsabilité. J'ai été diplômé en 2012, je travaillais déjà comme danseur avec des chorégraphes indépendants, et la même année j'ai commencé ma première pièce, *What Really Makes Me Mad*, créée en 2013 au Festival *Shades in Dance*, où j'ai reçu le premier prix.

### **Qu'est-ce qui nourrit votre inspiration aujourd'hui ?**

AB : Les petites choses et les grandes. Tout ce qui touche à la condition humaine. La morale, ce qui la compose et ce qui nous empêche d'y être fidèles. L'instinct qui menace de prendre le dessus, le manque de retenue, notre instabilité, la fragilité de la volonté qui change selon les circonstances. En somme, l'esprit humain, sa capacité à embrasser la vie ou à s'y heurter frontalement.

Les rés du passé me servent de voix, presque de présences. Mon rôle est de rester fidèle à ma propre voix pour transformer ces héritages avec des outils contemporains, et poursuivre ce dialogue entre création et condition humaine.

### **Comment décririez-vous votre processus de création ?**

AB : Tout commence souvent par une image, une pensée ou une émotion. Je travaille longtemps en amont, chez moi : je rassemble des matériaux, j'écris, je collecte des références. Avant même d'entrer en studio, je rencontre les danseurs pour leur transmettre un contexte, un imaginaire.

En répétition, nous commençons toujours par l'improvisation, afin de créer un terrain commun, une compréhension intuitive entre les corps. Puis naissent des matériaux, des images, des situations. Malgré toute cette préparation, il y a toujours des crises que l'on peut le vivre comme des échecs personnels. Le processus de création est une véritable traversée.

### **Quelle est la genèse de *Nature of a Fall*, votre nouvelle création ?**

AB : Quand je regarde la réalité, j'ai le sentiment que quelque chose est en train de se désagréger. Les repères moraux qui structuraient nos sociétés semblent s'effondrer. L'homme moderne est tragique : il se coupe du passé en pensant construire un avenir meilleur, alors qu'il creuse souvent un trou plus profond. Nous croyons inventer du nouveau, mais tout est continuité.

Cette décadence, amorcée il y a des siècles, a pourtant été ponctuée de véritables sommets culturels et humains – la Renaissance, la France du XIXe siècle – fondés sur un héritage spirituel fort. Aujourd'hui, ce processus est en déclin. La rapidité avec laquelle nous nous jugeons, notre incapacité à écouter l'autre, à contenir son histoire et ses blessures, mène à une forme de désintégration. C'est cela que je cherche à éprouver, physiquement, avec les danseurs.

### **Qu'est-ce qui a nourri votre réflexion pendant la création ?**

AB : Un regard qui oscille entre l'histoire et l'avenir. Les œuvres du passé me servent de voix, presque de présences. Mon rôle est de rester fidèle à ma propre voix pour transformer ces héritages avec des outils contemporains, et poursuivre ce dialogue entre création et condition humaine.

### **Comment crée-t-on aujourd'hui en Israël ?**

AB: Avec vigilance et résistance.